



CONSTRUCTIVISME ET METHODES ACTIVES

A propos de pédagogie, on ne peut pas parler du constructivisme. Il faut agir en construction de savoir et ensuite seulement en faire l'analyse en paroles pour comprendre.

Le constructivisme

Le constructivisme en pédagogie est une application des lois de l'apprentissage marquées par :

- Un déséquilibre créatif à partir d'un problème nouveau (déjà connu à 80% par les élèves) situé donc dans la zone proximale de connaissance.
- Un processus mental d'assimilation de nouveaux éléments (trouvés en soi-même, autour de soi) et d'accommodation par le truchement d'une action de construction de savoir personnelle, de création inattendue, une supposition crédible puisque sensée... même si une erreur est au terme de la recherche.
- Un palier de majoration de la connaissance aussitôt dépassé par une nouvelle rupture, déséquilibre qui enchaîne les progrès de la connaissance dans une spirale à l'infini.
- Un instrument de résolution qui s'appelle la pensée : en action réelle, en action mentale, intériorisée nommée opération mentale par PIAGET (1896 – 1980).
- Une étape obligatoire, le choc des idées avec d'autres, appelée co-opération.
- Une généralisation, une conceptualisation.

Les méthodes actives

Comme le constructivisme utilisé en classe, les méthodes actives font partie de la pédagogie ouverte selon Claude Paquette (Vers une pratique de la Pédagogie ouverte- Ed. Vuibert- Paris), ce courant pédagogique vit de l'interaction maître – élève, partenaires dans la recherche.

Les méthodes actives sont nées d'un courant de pensée pragmatique (apprendre des choses utiles selon John Dewey 1859 – 1952) et d'une intention de donner goût à l'apprentissage à des enfants déficients (Dr Ovide Decroly 1871 – 1932).

Célestin Freinet (1896 – 1966), de son côté, a développé ces activités "pour de bon". Avec en plus un projet social : munir chaque enfant de savoirs fondamentaux, d'une habitude de vie communautaire de travail (classe coopérative) et d'une pratique de la démocratie à l'école. Ces méthodes actives sont souvent complétées, dans les classes qui les pratiquent, par des leçons magistrales appartenant au didactisme ou par des apprentissages individualisés par fichiers progressifs.

- La recherche ne part pas nécessairement d'une conviction dans le pouvoir conquis mais d'une quête d'intérêt des enfants ou du maître.
- Pas de consignes – actions comme dans le défi socio – cognitif. Emploi fréquent du questionnement socratique (maïeutique) par petites questions et réponses progressives.
- Peu d'auto – socio – construction des savoirs systématisée mais travaux en équipe toutefois.
- Des discussions à propos des réalisations.
- Parfois des examens, avec, nécessairement, des exclusions d'élèves.
- Esprit d'entraide.

Pour l'éducation nouvelle

Le constructivisme, théorie de l'apprentissage, à laquelle se réfère l'auto-socio-construction des savoirs ou méthode euristique (eureka) postule :

- **Une conviction** : faire construire du savoir coopératif au lieu de le transmettre tout fait (on a pensé pour vous... soumettez-vous) change les mentalités pour une société meilleure où dès l'enfance, chaque personne a pris l'habitude de réfléchir par soi-même, avec les autres en solidarité.
- **Une notion importante**, en partie connue, à mettre en rupture. Exemple : la proportionnalité, le relief, l'histoire vue par les autres, l'écriture de poèmes ou de textes émancipateurs, création de musique etc.
- **Un dispositif didactique** :
 - disposition des apprenants (groupes de 2, 3, 4 toujours hétérogènes, souvent composés par le professeur pour combattre l'exclusion des moins compétents)
 - matériel pour la résolution du problème,
 - pas de compétition. Echanges. Non jugement et droit à l'erreur. Tous capables si le désir d'apprendre soutient la construction du savoir.
- **Un problème complexe** sous la forme d'une consigne-action surprenante (contrainte créative rigoureuse dans sa forme mais souple dans les processus de recherche divergente) selon 2 sources :
 - le projet ("nous allons écrire au bourgmestre pour...")
 - le défi socio-cognitif avec consigne-action surprise. ("construisez la table de Pythagore avec des allumettes").
- **Un travail de construction** d'une réponse, souvent individuelle, limitée dans sa durée.
- **Un travail de résolution** en équipe restreinte avec l'apport de chacun pour une hypothèse collective présentée de manière visible, par affiche écrite en grand par exemple. Vigilance du professeur qui relance la recherche sans induire la réponse et évite les questions en cascade. Chacun a le droit d'aller jusqu'au bout de ses erreurs, de ses tâtonnements expérimentaux.

- **Comparaison et défense** des hypothèses des équipes en grand groupe, via les rapporteurs. C'est le socio n°1 du travail en groupes restreints.
- **Discussion générale.** Apports du professeur sous forme d'exposé succinct ou de documents écrits. Rectifications éventuelles. Le professeur doit pousser les récalcitrants à raisonner juste personnellement. Montée vers l'abstraction spécifiante, vers l'abstraction généralisante, le concept.
- **Formulation**, en groupe, d'une règle qui sera éventuellement comparée à celles des livres et celles des autres groupes.
- **Réflexion personnelle** de chaque apprenant sur le processus vécu, les savoirs nouveaux "Ce que j'ai appris. Comment ? Qui n'a pas appris ? Que faire ?"
- **Sans examens...**puisque le droit à l'erreur fait partie du processus de construction de savoirs et puisque la rivalité, l'individualisme sont exclus. Cependant, l'évaluation de l'apprentissage est incluse dans le processus de recherche modifié par le professeur selon la nécessité de la situation (jusqu'à la réussite de chacun).
- **Variations** sur la même notion importante lors d'autres séances créatives. A partir d'un nouveau problème (qui défie chacun par son caractère complexe mais accessible quoique nouveau), les apprenants construiront une avancée supplémentaire, intellectuelle et sociale, en spirale, dans une dynamique à l'infini.

Dans les premiers essais d'application de l'auto-socio-construction en classe, les enseignants se découragent parfois parce qu'ils constatent que leurs élèves piétinent, se dispersent, voire versent dans la dissipation ("indiscipline").

Aussi voit-on des maîtres reprendre leurs habitudes et retomber ainsi dans le didactisme, cet accompagnement anxieux du déroulement de la recherche, cet affairisme, cet interventionnisme (craie et salive). Une des grosses difficultés, pour le professeur, c'est de se garder d'intervenir, d'expliquer. Le professeur renseigne, il n'enseigne pas. Il fait apprendre.

Deux réflexions du Groupe d'Education Nouvelle semblent, ici opportunes :

"Expliquer empêche d'apprendre chaque fois que cela dispense de chercher."

"Quand ils me déçoivent, qu'est-ce que JE change dans mes pratiques ?"

La construction du savoir enlisée peut, en effet, redémarrer par le choix d'un sujet suffisamment important, proposé d'une manière captivante et concrète dans un dispositif bien pensé... et se détourner ainsi du didactisme.

En conclusion

Opter pour une conquête de savoirs basée sur la théorie de l'apprentissage qu'est le constructivisme, comme le fait les Ministères de l'Education de certains pays pour toutes leurs écoles, est indispensable en ce début de XXIème siècle. On ne plus, en effet, continuer à préparer les enfants à un monde connu et passé par le truchement d'une école de la soumission, de l'enseignement mécanique et de la compétition individuelle, réductrice des immenses capacités des humains.

Charles PEPINSTER